

LA FIN DU JOUR.

La mer jusqu'à nos pieds vient rouler ses flots sombres, Et l'orbe du soleil descend à l'horizon.

L'hiver est menaçant; la nuit vient; c'est l'automne; Le vent s'est imprégné d'un arôme salin;

Au bord du ciel en deuil une rouge blessure Marque le jour fini comme d'un sceau géant.

Qui donc laisserait fuir le saint trésor des âmes, Comme un vase béni ce jour ayant reçu

Dans ce cachet brûlant du soir le cœur devine Un emblème du sceau que Dieu m'a par bonté,

Sur le passé tout plein d'une grâce divine, Si des âmes un jour ont fait sa volonté.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Les fleurs de la saison, la saison du déclin, C'est l'automne et le soir, la saison du déclin.

Flower, MM. Arthur Lacour, Alphonse Minor, Clifford Lyons, Ike Stauffer, William Grant, Chaille Jamison, Edmund Richardson, Edie Montgomery, Arthur Derby, Stewart LeBlanc, Robert Norman, Holcomb Aiken.

M. et Mme Harry Roy sont partis jeudi pour Louisville, Ky, où ils vont demeurer.

Vraiment superbe le cotillon donné dans la vaste salle à théâtres, vendredi soir, par M. et Mme G. W. Nott en l'honneur de leur fille, Mlle Kate Nott, une des débutantes les plus charmantes et les plus admirées de la saison.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Un souper tout intime en l'honneur de M. et Mme Charles Wagner a eu lieu chez Mlle Louise et Irène Wiltz dimanche soir.

Le Club des Quarante s'est assemblé hier chez Mme Ashton Phelps.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

Mme John Anderson Bentley donnera le 11 janvier, un lunch suivi d'une partie de bridge whist.

Très belle la réception donnée chez Mlle Kate Minor, mardi soir, par la Fraternité Kappa Kappa Gamma en l'honneur de la Fraternité Phi Beta Phi qui était en convention ici.

Un dîner des plus élégants a eu lieu hier soir chez le juge et Mme O. O. Provosty pour leur fille Mlle Andrée Provosty.

compagnon sûr, un dévoué peut-être. Ses yeux tout chargés d'amour paternel se ravivaient et se fixaient sur le jeune couple.

Le moribond jouissait de la réalisation de son vœu suprême. "A présent, paraissait dire ses regards anxieux, je puis mourir, ma fille ne demeurera pas seule, malheureuse, maltraitée peut-être."

Et les yeux du malade cherchaient alors Mme de Menou, belle, imposante, et dignement assise en face de son mari.

En rencontrant ce regard mourant, Mme de Menou affectait de détourner la tête et s'entretenait à voix basse avec le docteur Pauly, comme si elle le consultait sur l'état de son mari.

M. de Menou, dont une tristesse profonde envahissait alors la prunelle, se hâta de reporter ses yeux sur Albertine, rayonnante de jeunesse, et ce spectacle suffisait à ramener un peu de vie et de contentement sur la face jaunie et dans les yeux refroidis du malade.

Le contrat lu et le défilé des signatures terminé, tandis qu'on passait dans la salle à manger, M. de Menou fut remonté dans sa chambre. Son domestique le mit au lit. Sa fatigue était grande, il s'était évidemment surmené pour assister à la cérémonie.

Le docteur Pauly, qui était venu aussitôt s'informer de son état, lui fit assez durement le reproche de s'être ainsi surexcité. Il avait cependant prescrit le calme, le repos, l'immobilité, la tranquillité d'esprit et de corps la plus complète. Mais voilà ! les malades n'en voulaient jamais faire qu'à leur tête, puis, après, ils débattaient contre les médecins et parlaient de l'impuissance de la médecine ! Ça leur allait bien, vraiment !

Le malade ne répondait rien aux gronderies de son médecin, qui ordonna, en le quittant, une potion calmante à prendre, par cuillerées à bouche, de deux heures en deux heures.

Une fois seul, le malade se souleva sur son coude amari, regarda l'heure, prêta l'oreille aux roulements successifs des voitures qui déjà commençaient les invitées, puis attendit dans une veille douloureuse et inquiète. Il comptait à une à une les voitures roulant, tournant, s'arrêtant, puis roulant de nouveau et distinctement s'éloignant. Enfin, quand le moment lui parut venu, il sonna et dit au valet de chambre :

— Prévenez madame que je désire lui parler.

Le valet s'inclina, et quelques instants après Mme de Menou entra dans la chambre de son mari.

— Qu'y a-t-il donc encore ? dit-elle d'un ton brusque, en femme qu'on importune, serriez-vous plus mal ? Je vous l'avais bien dit que c'était folie de vouloir assister à ce contrat ! Mais ce sont bien là lubies de malade ! Le docteur et moi nous avons été trop fatigués, et puis, quelle idée de venir tout Paris à la lecture du contrat d'Albertine ? C'est très province, ce que vous avez décidé là, monsieur. Ça ne se fait plus du tout à Paris. On se fait sans amener la foule. On n'est pas plus ridicule vraiment ! La maladie n'excuse pas tout, pourtant !

M. de Menou laissa passer la bordée, puis doucement dit à sa femme :

— J'ai tenu à ce que le contrat de ma fille fût signé publiquement, très publiquement, madame, afin que rien ne puisse empêcher le mariage que j'avais résolu. Je puis mourir d'un moment à l'autre. Oh ! ne m'interrompez pas, je suis suffisamment renseigné sur mon sort, ajouta le malade, coupant court à un geste de dénégation de sa femme. Je vais mourir, vous dis-je, et ce n'est pas vous, madame, ni votre docteur, qui pourriez avoir quelque doute sur ce point ! Et le moribond regarda si singulièrement sa femme, que celle-ci, malgré son assurance et sa froideur, se sentit soudain troublée. Un nuage d'angoisse passa sur son visage : Mais bientôt elle se remit et pensa : "Je suis folle ! propos de malade ! Il ne se doute de rien !"

M. de Menou reprit d'une voix sourde, et qui déjà semblait un râle :

— Avant de mourir, madame, j'ai voulu faire deux choses : assurer l'établissement de ma fille, lui donner un mari, un protecteur, vous l'enlever, en un mot, car vous ne l'aimez pas, notre Albertine. ...

— Moi, je n'aime pas ma fille ? Que dites-vous là, monsieur ? Votre état vous fait pardonner bien des choses, mais il ne faudrait pas abuser. Si vous continuez sur ce ton, je vous laisserai réfléchir en compagnie du docteur, sur méchantes idées. Peut-être le docteur trouvera-t-il le moyen de les dissiper avec quelque remède. ...

Avec celui-ci, par exemple, dit M. de Menou d'un ton devenu ironique, en désignant la tasse à demi pleine posée auprès de lui, oh ! c'est un merveilleux calmant, en effet !

— Que voulez-vous dire ? — Rien de plus que ce que j'ai dit. ... Mais permettez-moi d'a-

chever. ... Les minutes sont des heures pour moi. ... Je ne reviens pas, madame, sur ce qui est passé entre nous autrefois. ... Vous m'avez aimé, je le crois, puis votre cœur a connu d'autres palpitations que celles que peut inspirer l'amour monotone et vulgaire, en somme, d'un mari. ... Je ne blâme pas, je constate. ... J'ai souffert pendant bien des années, mais j'adorais ma fille et je ne voulais pas que la famille fût brisée, le foyer éteint autour d'elle. J'ai tout enduré pour conserver à Albertine le milieu familial, en apparence paisible, réjettant de détourner la tête et s'entretenant à voix basse avec le docteur Pauly, comme si elle le consultait sur l'état de son mari.

M. de Menou, dont une tristesse profonde envahissait alors la prunelle, se hâta de reporter ses yeux sur Albertine, rayonnante de jeunesse, et ce spectacle suffisait à ramener un peu de vie et de contentement sur la face jaunie et dans les yeux refroidis du malade.

Le contrat lu et le défilé des signatures terminé, tandis qu'on passait dans la salle à manger, M. de Menou fut remonté dans sa chambre. Son domestique le mit au lit. Sa fatigue était grande, il s'était évidemment surmené pour assister à la cérémonie.

Le docteur Pauly, qui était venu aussitôt s'informer de son état, lui fit assez durement le reproche de s'être ainsi surexcité. Il avait cependant prescrit le calme, le repos, l'immobilité, la tranquillité d'esprit et de corps la plus complète. Mais voilà ! les malades n'en voulaient jamais faire qu'à leur tête, puis, après, ils débattaient contre les médecins et parlaient de l'impuissance de la médecine ! Ça leur allait bien, vraiment !

Le malade ne répondait rien aux gronderies de son médecin, qui ordonna, en le quittant, une potion calmante à prendre, par cuillerées à bouche, de deux heures en deux heures.

Une fois seul, le malade se souleva sur son coude amari, regarda l'heure, prêta l'oreille aux roulements successifs des voitures qui déjà commençaient les invitées, puis attendit dans une veille douloureuse et inquiète. Il comptait à une à une les voitures roulant, tournant, s'arrêtant, puis roulant de nouveau et distinctement s'éloignant. Enfin, quand le moment lui parut venu, il sonna et dit au valet de chambre :

— Prévenez madame que je désire lui parler.

Le valet s'inclina, et quelques instants après Mme de Menou entra dans la chambre de son mari.

— Qu'y a-t-il donc encore ? dit-elle d'un ton brusque, en femme qu'on importune, serriez-vous plus mal ? Je vous l'avais bien dit que c'était folie de vouloir assister à ce contrat ! Mais ce sont bien là lubies de malade ! Le docteur et moi nous avons été trop fatigués, et puis, quelle idée de venir tout Paris à la lecture du contrat d'Albertine ? C'est très province, ce que vous avez décidé là, monsieur. Ça ne se fait plus du tout à Paris. On se fait sans amener la foule. On n'est pas plus ridicule vraiment ! La maladie n'excuse pas tout, pourtant !

M. de Menou laissa passer la bordée, puis doucement dit à sa femme :

— J'ai tenu à ce que le contrat de ma fille fût signé publiquement, très publiquement, madame, afin que rien ne puisse empêcher le mariage que j'avais résolu. Je puis mourir d'un moment à l'autre. Oh ! ne m'interrompez pas, je suis suffisamment renseigné sur mon sort, ajouta le malade, coupant court à un geste de dénégation de sa femme. Je vais mourir, vous dis-je, et ce n'est pas vous, madame, ni votre docteur, qui pourriez avoir quelque doute sur ce point ! Et le moribond regarda si singulièrement sa femme, que celle-ci, malgré son assurance et sa froideur, se sentit soudain troublée. Un nuage d'angoisse passa sur son visage : Mais bientôt elle se remit et pensa : "Je suis folle ! propos de malade ! Il ne se doute de rien !"

M. de Menou reprit d'une voix sourde, et qui déjà semblait un râle :

— Avant de mourir, madame, j'ai voulu faire deux choses : assurer l'établissement de ma fille, lui donner un mari, un protecteur, vous l'enlever, en un mot, car vous ne l'aimez pas, notre Albertine. ...

— Moi, je n'aime pas ma fille ? Que dites-vous là, monsieur ? Votre état vous fait pardonner bien des choses, mais il ne faudrait pas abuser. Si vous continuez sur ce ton, je vous laisserai réfléchir en compagnie du docteur, sur méchantes idées. Peut-être le docteur trouvera-t-il le moyen de les dissiper avec quelque remède. ...

Avec celui-ci, par exemple, dit M. de Menou d'un ton devenu ironique, en désignant la tasse à demi pleine posée auprès de lui, oh ! c'est un merveilleux calmant, en effet !

— Que voulez-vous dire ? — Rien de plus que ce que j'ai dit. ... Mais permettez-moi d'a-

Conférences à l'Athénée Louisianais.

L'Athénée Louisianais conviera bientôt ses amis et toutes les personnes en ville auxquelles la langue française offre quelque intérêt, à deux fêtes qu'il donnera très prochainement. L'une, le 22 janvier, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Union Française ; l'autre, le 24 du même mois, au Collège Newcomb ; fêtes littéraires et artistiques que la docte société organise déjà et qui seront pleines d'éclat.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à visiter la métropole du Sud et à s'y faire entendre.

L'Athénée, on le sait, est agréé à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis, et le conférencier officiel qui, chaque année, vient de France aux Etats-Unis pour faire quelques conférences à l'Université de Harvard, est invité à